

Pétrole et matières premières

En 2019, le marché se rapproche de l'équilibre

Le cours du Brent a augmenté quasi continûment entre début janvier et fin mars 2019, passant de 53 \$ à plus de 68 \$ le baril. Son cours moyen sur l'ensemble du premier trimestre 2019 s'est établi à 63 \$. Selon l'Agence internationale de l'énergie (AIE) l'offre a diminué (avec l'entrée en vigueur des quotas de productions des pays de l'OPEP) et la demande a accéléré (principalement du fait des pays émergents) au premier semestre. Les stocks de pétrole brut ont de nouveau augmenté au premier trimestre.

Au deuxième trimestre, le marché physique serait devenu légèrement déficitaire. Puis, au second semestre 2019, il serait à nouveau légèrement excédentaire, proche de l'équilibre.

L'offre croîtrait, portée par les pays de l'OPEP et les États-Unis et la demande ralentirait après un premier semestre dynamique. Cependant, plusieurs aléas entourent cette prévision et pourraient jouer sur les prix : en particulier, le respect strict ou non des quotas de production au second semestre 2019 et la montée éventuelle des tensions géopolitiques au Moyen-Orient. Jusqu'à fin 2019, l'hypothèse conventionnelle retenue est celle d'un cours du baril de Brent stabilisé autour de 65 \$.

Au premier trimestre 2019, les prix des matières premières en euros ont quant à eux augmenté de +3,2 %.

Au premier trimestre, le cours moyen du Brent s'est établi à 63 \$ le baril

Au premier trimestre 2019, suivant une tendance en hausse quasi continue entre 53 \$ et 68 \$, le cours du pétrole s'est établi en moyenne à 63 \$ le baril de Brent (*graphique 1*), en baisse de 7 % par rapport au quatrième

trimestre 2018 (69 \$) et de 6 % par rapport au premier trimestre 2018 (67 \$). Le cours du Brent a néanmoins rebondi entre janvier et mars, passant de 53 \$ à plus de 68 \$. Les stocks de pétrole brut aux États-Unis ont de nouveau augmenté. À l'horizon de la prévision, le cours du pétrole est conventionnellement figé à 65 \$.

D'ici la fin de l'année 2019, la demande ralentirait

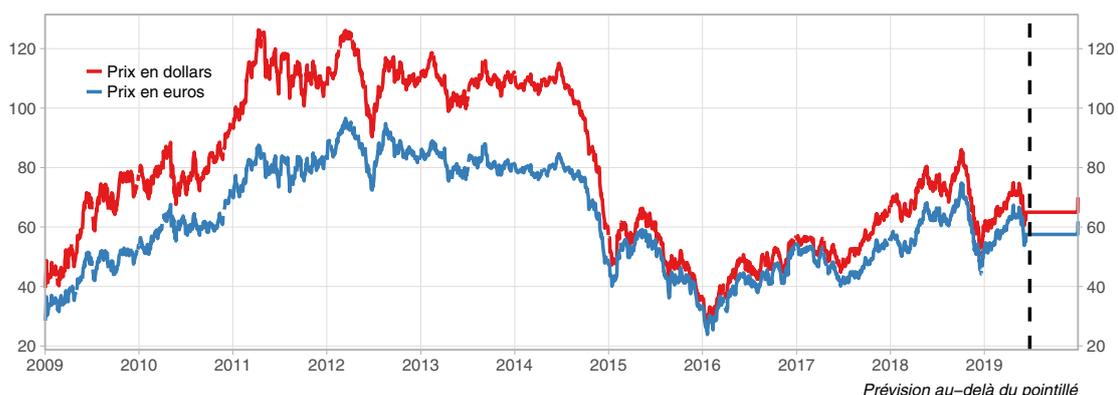
Après un recul au quatrième trimestre 2018, la demande mondiale a rebondi au premier trimestre 2019. La demande des pays hors OCDE a accéléré, notamment en Inde, au Moyen-Orient, au Brésil et en Russie. La demande des États-Unis et de l'Europe a été dynamique.

Au deuxième trimestre 2019, la demande mondiale bondirait, principalement portée par les États-Unis et la Chine, mais aussi les pays d'Asie membres de l'OCDE et l'Europe. La demande des pays hors OCDE se replierait. Au second semestre 2019, la demande ralentirait du fait des États-Unis et des pays asiatiques de l'OCDE.

Au total en 2019, la demande augmenterait de 0,9 million de barils par jour (Mbpj), après +0,4 Mbpj en 2018 et + 1,4 Mbpj en 2017 (données corrigées des variations saisonnières).

1 - Prix du baril en Brent en dollars et en euros

unité monétaire/baril



Source : Commodity Research Bureau

L'offre accélérerait au second semestre

Au premier trimestre 2019, l'offre mondiale s'est nettement contractée, essentiellement du fait de la réduction de la production des pays de l'OPEP (*graphique 2*), après le nouvel accord en vigueur depuis le 1^{er} janvier. Plusieurs de ces pays ont même baissé leur production de ce premier trimestre davantage que prévu par l'accord : c'est le cas de l'Arabie Saoudite, du Koweït, des Émirats et de l'Angola. À l'inverse, l'Irak a produit 4,7 Mbpj, niveau toujours au-dessus du seuil prévu par l'accord initial. La production iranienne a chuté de 0,3 Mbpj, avec la mise en place des sanctions pétrolières en novembre. La production au Venezuela a chuté également : -0,2 Mbpj au premier trimestre. La production libyenne a baissé. Aux États-Unis, la production a de nouveau augmenté. Le nombre de forages de nouveaux puits est néanmoins en baisse depuis octobre 2018.

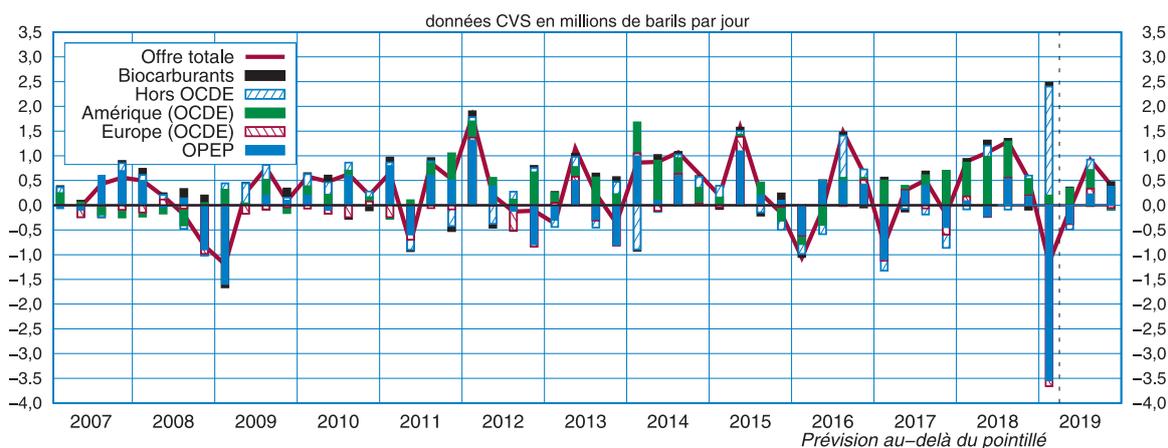
Au deuxième trimestre 2019, la production de l'OPEP serait de nouveau en baisse. L'Arabie Saoudite poursuivrait son effort de réduction de

la production. La production libyenne pourrait être affectée par la récente offensive du maréchal Haftar sur Tripoli. La production irakienne serait en baisse mais resterait supérieure au seuil de production convenu. En Iran, la production aurait pâti de la fin des exemptions de sanctions américaines pour certains pays, dès le mois de mai, et serait en baisse continue. La production vénézuélienne chuterait de nouveau et souffrirait également de l'embargo américain sur le pétrole entré en vigueur fin avril. Selon l'AIE, la Russie baisserait aussi sa production. La production américaine serait, quant à elle, en hausse. Mi-mai, la production a atteint un niveau record.

Au deuxième semestre 2019, la production de l'OPEP augmenterait à nouveau, comme celle des États-Unis. Ainsi, l'offre mondiale accélérerait.

Au total, la production mondiale serait en baisse jusqu'à mi-2019 puis en hausse jusqu'à la fin de l'année. Comme la demande accélérerait au premier semestre avant de ralentir au second, le marché serait déficitaire jusqu'à la mi-2019, puis excédentaire jusqu'à fin 2019 (*graphique 3*).

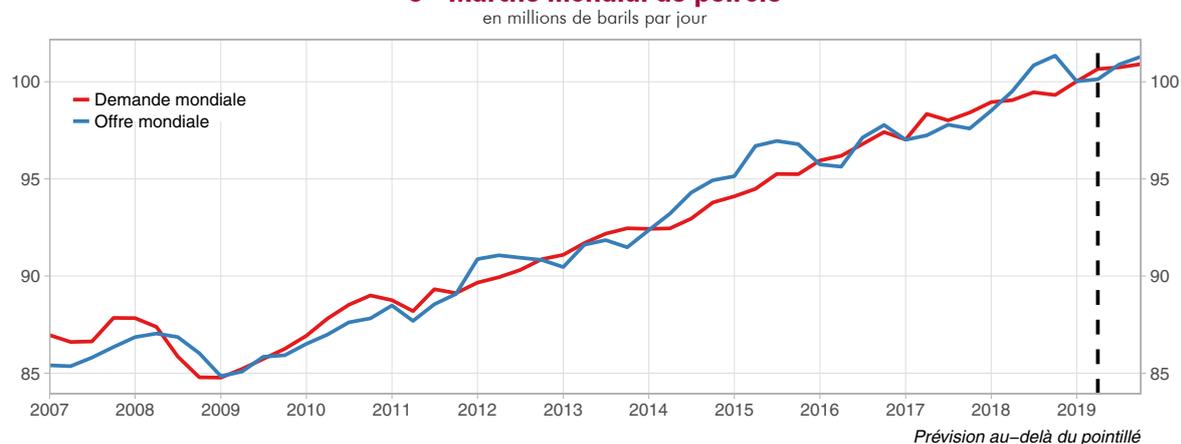
2 - Principaux contributeurs à la variations de l'offre mondiale en pétrole



Source : AIE, Insee

Note : au premier trimestre, le Qatar est sorti de l'OPEP, ce qui explique l'ampleur de la contribution négative de l'OPEP ; la production du Qatar a basculé dans la catégorie « hors OCDE ».

3 - Marché mondial du pétrole



Source : AIE, Insee

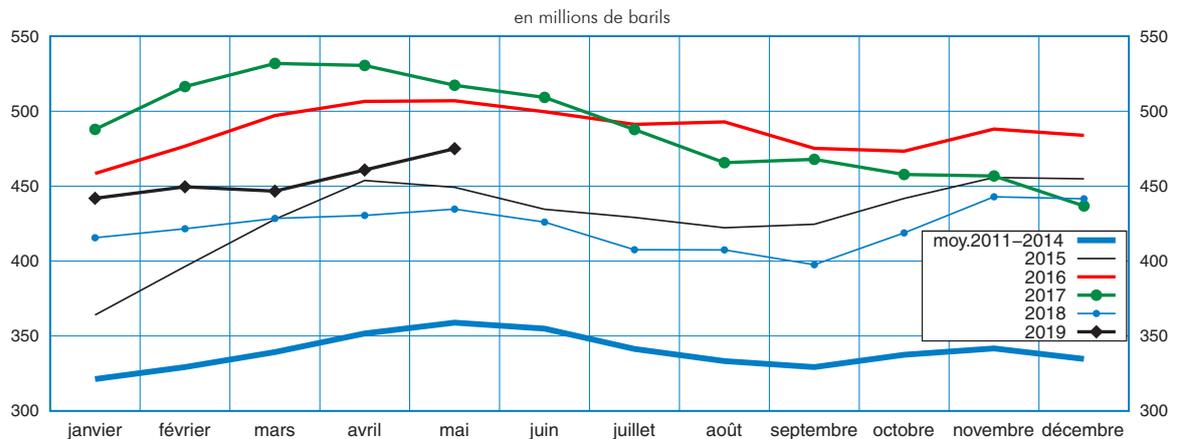
Les stocks augmentent de nouveau

Les stocks de pétrole brut aux États-Unis augmentent de nouveau, à 476 millions de barils fin mai (*graphique 4*), au plus haut depuis août 2017. Ils s'établissent à un niveau supérieur à celui d'avril 2018, et restent très au-dessus (+32 %) de la moyenne de 2011-2014. Les pressions haussières sur les cours seraient donc freinées par ce niveau élevé des réserves commerciales.

Les prix des matières premières augmentent légèrement

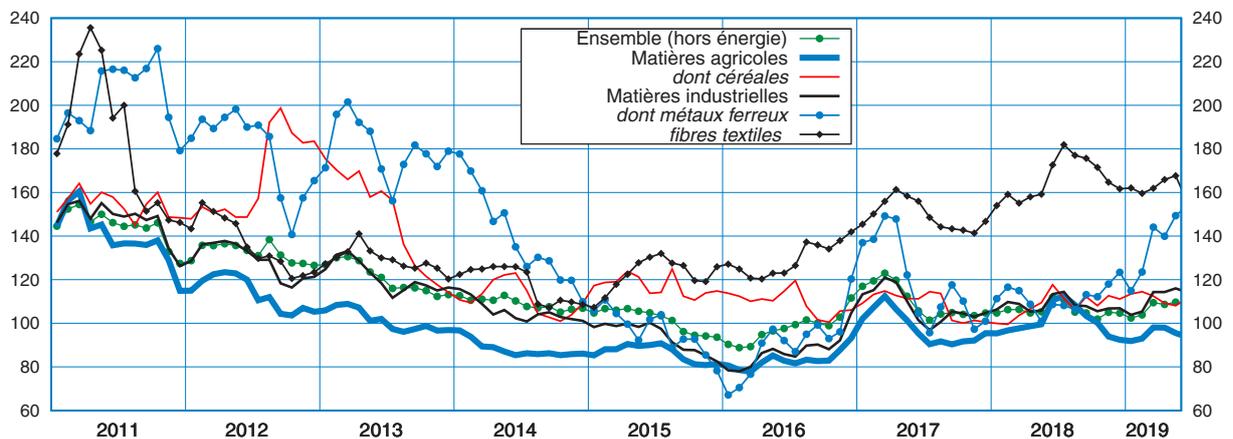
Au premier trimestre 2019, les prix de l'ensemble des matières premières exprimés en euros ont augmenté (+3,2 %, *graphique 5*). Les cours des céréales ont légèrement diminué au premier trimestre (-0,3 %) tout comme ceux des fibres textiles (-0,2 %). Globalement, les prix des matières premières agricoles ont augmenté (+3,9 %) ainsi que ceux des matières premières industrielles (+5,1 %). Les prix du minerai de fer et des débris d'acier ont bondi (+14,4 %), après la catastrophe minière au Brésil. ■

4 - Stocks commerciaux américains de pétrole brut



Source : DoE

5 - Indices des prix matières premières en euros



Source : HWWI